

dans l'étude récente de Chr.-G. Schwentzel, *Juifs et Nabatéens. Les monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain*, Rennes, 2013. Le gros livre de F. Muccioli prendra, me semble-t-il, une place de choix parmi les études sur la nature de la royauté hellénistique.

Jean A. STRAUS

Gilles VAN HEEMS (Éd.), *La variation linguistique dans les langues de l'Italie préromaine*. Actes du IV<sup>e</sup> Séminaire sur les langues de l'Italie préromaine organisé à l'Université Lumière-Lyon 2 et à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée le 12 mars 2009. Lyon, MOM, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 182 p. (COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT, 45. SÉRIE LINGUISTIQUE ET PHILOLOGIQUE, 7). Prix : 23 €. ISBN 978-2-35668-021-1.

Les philologues et linguistes s'intéressent de plus en plus aux variations internes des parlers de l'Antiquité. À juste titre, puisque l'on sait qu'il n'existe pas de langue monolithique, mais seulement des ensembles linguistiques plus ou moins convergents, profondément traversés et, à la vérité, constitués de variétés non seulement locales et temporelles, mais aussi sociales, professionnelles, individuelles, situationnelles, etc. C'est la linguistique dite variationnelle qui s'est spécialisée dans cette approche et les auteurs de ce volume l'ont appliquée à l'Italie préromaine. Le sujet est bien choisi : en effet, avant sa latinisation, l'Italie était une véritable mosaïque de parlers divers. De plus, ils ont été suffisamment vigoureux pour être régulièrement mis par écrit, ce qui nous livre un matériel inestimable, même s'il est infiniment plus réduit que nous le voudrions. L'essentiel de l'ouvrage est consacré aux deux domaines majeurs que sont l'étrusque et la famille des langues italiennes. Pour l'étrusque, le livre traite de problèmes de vocalisme archaïque (V. Belfiore), de variations dans les finales de génitifs en *-al/-ial* (I.-X. Adiego) et fournit un remarquable essai de dialectologie étrusque (G. van Heems). Pour ce qui est du groupe italien, on trouve l'analyse d'une difficile inscription sicule de Montagna di Marzo (V. Martzloff), une comparaison entre les adverbes ombrien *surur* et latin *item* (E. Dupraz) et un examen de la question falisque : est-ce une langue sœur du latin, ou bien un parler distinct (J. Hadas-Lebel) ?

Yves DUHOUX

Karin TIKKANEN, *A Sabellian Case Grammar*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2011. 1 vol. 17 x 25 cm, xv-175 p. (HANDBUCH DER ITALISCHEN DIALEKTE, 2). Prix : 59 €. ISBN 978-3-8253-5952-2.

Il ne faut jamais désespérer. Le premier volume du *Handbuch der italischen Dialekte* a paru en 1953. Emil Vetter y publiait et commentait magistralement les inscriptions, gloses et emprunts des langues indo-européennes préromaines d'Italie (à l'exception du vénète) connues à son époque. Ces parlers, désormais qualifiés de « sabelliens », regroupent l'osco-ombrien et le sud-picéni. Il a fallu attendre l'an 2000 pour que suive le gros *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen* de Jürgen Untermann. En 2002 sont arrivés les *Sabellische Texte* d'Helmut Rix. Voici maintenant une grammaire des cas du sabellien, issue d'une thèse de doctorat (2009) qui

comparait les systèmes des cas en latin et en sabellique. La syntaxe est souvent la parente pauvre des études consacrées aux langues dites résiduelles : il est donc excellent que K. Tikkanen se soit attelée à l'un de ses volets – mais je regrette que le reste de la syntaxe sabellique ne figure apparemment pas dans le plan de la collection. Après quelques pages d'introduction (p. 1-9), une section présente la phonétique mise en œuvre dans les cas (p. 11-25) et leur morphologie (p. 25-48). Puis, vient l'examen de la syntaxe des cas proprement dite : accusatif (p. 49-73), datif (p. 75-92), génitif (p. 93-110), ablatif (p. 111-138) et locatif (p. 139-154). Un index des formes discutées et la bibliographie complètent le travail. L'ouvrage sera une référence : il est clair, solide, bien informé et facilement consultable (tous les exemples présentés sont traduits et analysés). Un regret : pourquoi ne pas avoir traité de la syntaxe du nominatif et du vocatif ? Les justifications données p. 3 ne sont pas convaincantes.

Yves DUHOUX

Nicolas MATHIEU, *L'Épitaphe et la Mémoire. Parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines*. Rennes, Presses universitaires, 2011. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 501 p., 49 fig. (HISTOIRE. SÉRIE HISTOIRE ANCIENNE). Prix : 24 €. ISBN 978-2-7535-1393-8.

Tandis que l'épigraphie grecque a d'autres accents, davantage publics, davantage élitaires, deux caractéristiques marquent la documentation épigraphique d'époque romaine, la pérennité d'informations privées et l'importance de la mémoire funéraire. C'est en croisant ces deux courants que Nicolas Mathieu tente de reconstituer l'image de la structure familiale que les Gallo-Romains voulaient conserver et donner à voir. Il ne faut jamais oublier en effet que, pour être de nature personnelle et privée, la dédicace funéraire n'en est pas moins un monument exposé dans un cadre public dans tous les sens du terme. L'espoir de reconstituer une histoire sociale de la parenté est donc limité par des contingences sociologiques et culturelles qu'il n'est jamais aisé de décrypter ni d'écarter. N'empêche que la recherche méritait d'être entreprise pour, dans toute la mesure du possible, définir l'identité, analyser le vocabulaire, souligner les faits les plus marquants et atteindre un certain niveau prosopographique dans l'expression des générations. Plusieurs thèmes sont développés dans cet ouvrage, la construction de la mémoire par le défunt lui-même, qu'il soit *vivus* au moment de la gravure ou qu'il ait donné ses instructions par testament, les types de structuration d'informations selon le statut social des personnes, la mise en évidence du couple ou plutôt celle de la filiation, l'éventuelle importance du décor. Chacun de ces volets est illustré d'exemples expressifs et parlants, souvent longuement décrits, pour une conclusion globale un peu attendue : une formulation fortement stéréotypée et une épitaphe conçue comme un important « vecteur de la *fama* », pour reprendre la formule de l'auteur. La matière examinée est importante, le parcours est détaillé et la zone envisagée très large. Les annexes comportant plusieurs listes thématiques et de nombreux stemmata sont riches de données qui pourront servir aussi d'instruments de travail dans le cadre de commentaires d'éditions futures. Mais cette ampleur même a un inconvénient, celui de ne pas suffisamment distinguer les pratiques régionales. Deux exemples illustreront cette remarque : en Narbonnaise il n'est pas rare, sur le